

ÉLECTION PARTIELLE

Défilé des chefs dans Sainte-Marie-Saint-Jacques

Page A 3



TURQUIE

Les émeutes ont fait douze morts en six jours

Page B 1

www.ledavoir.com

LE DEVOIR

VOL. XCVII N° 72

LE LUNDI 3 AVRIL 2006

87c + TAXES = 1\$

QUÉBEC ET OTTAWA

Information contrôlée sur les collines

Un couteau à double tranchant, selon des observateurs

À Ottawa, le gouvernement Harper limite les contacts entre la presse et les membres du gouvernement, restreint l'accès des médias à des endroits du Parlement. Pendant ce temps-là, à Québec, on centralise les communications gouvernementales autour du premier ministre Charest. Le pouvoir, en notre contrée, refuse-t-il désormais de ne pas contrôler totalement l'information?

ANTOINE ROBITAILLE

Il est tout à fait légitime pour un premier ministre qui vient d'arriver en poste, et minoritaire de surcroît, comme Stephen Harper, de dire «je vais rencontrer les journalistes quand j'aurai quelque chose à dire», estime le sénateur indépendant Jean-Claude Rivest, qui a été conseiller spécial de Robert Bourassa. Un brin narquois, M. Rivest dit comprendre que, tous les jours, les journalistes de la tribune parlementaire ont à «trouver quelque chose pour meubler leurs pages». Or, dit-il, très souvent, «il y a des journées où le gouvernement n'a rien à dire».

Un ancien conseiller d'un premier ministre péquiste se montre terriblement ambigu au sujet des décisions du nouveau premier ministre fédéral: «C'est sûr que ce serait l'un si c'était nous autres qui donnaient les permis de travail aux journalistes... En politique, on serait bien. Mais il reste que c'est quand même utile une presse qui agit, qui fouille, qui bouge. Ça nous tient les réflexes réveillés.»

À Ottawa, la méthode Harper semble heurter de vieilles habitudes. Notamment celle du «scrum» quotidien instaurée à l'époque Mulroney: «Il passait tous les jours dans l'escalier et répondait à quelques questions», se rappelle M. Rivest. À Québec, en revanche, fait-il remarquer, ni Robert Bourassa, ni René Lévesque, ni Lucien Bouchard ne se livraient ainsi. «et personne ne s'en plaignait». La directive Harper, donc, n'est pas nécessairement une hérésie, aux yeux de M. Rivest.

VOIR PAGE A 8: INFORMATION

Urgence politique en Irak

Visite-surprise de Condoleezza Rice et Jack Straw à Bagdad pour trouver une issue à l'impasse



La secrétaire d'État américaine Condoleezza Rice et le président irakien Jalal Talabani, hier à Bagdad. Mme Rice et son homologue britannique Jack Straw ont effectué une visite-surprise en Irak dans le but d'aider les Irakiens à former au plus vite un gouvernement d'union nationale.

SUE PLEMING ET MICHAEL GEORGY

Bagdad — La secrétaire d'État américaine Condoleezza Rice et son homologue britannique Jack Straw ont effectué hier une visite-surprise en Irak pour aider les Irakiens à sortir de l'impasse politique et à former un gouvernement d'union nationale afin d'enrayer un glissement vers la guerre civile.

«Le peuple irakien perd patience», a averti Mme Rice à l'issue d'une rencontre avec des dirigeants sunnites, chiïtes et kurdes. Évoquant la période de près de quatre mois écoulée depuis les élec-

tions sans qu'un gouvernement soit formé, elle leur a dit: «Nos alliés internationaux veulent que ce soit fait.»

Les pressions se sont accentuées sur le premier ministre Ibrahim al-Jaafari, dont plusieurs dirigeants, notamment le chef du principal parti de l'Alliance irakienne unifiée (AIU) dont fait partie Jaafari, ont réclamé la démission afin de permettre un consensus national.

Bien qu'ils ne l'aient pas dit publiquement, il semble que Rice et Straw étaient porteurs d'un message similaire. Les dirigeants des minorités sunnite et kurde refusent de participer à un gouvernement dirigé par Jaafari et ils demandent à ce qu'un autre Chiïte soit proposé comme premier ministre.

Le malaise était palpable lors du bref échange entre Rice et Jaafari sous l'œil des journalistes, tandis que des pluies torrentielles s'abattaient à l'extérieur. Les sourires étaient crispés, les gestes, maladroits.

Cependant, on n'attend aucune annonce importante à l'occasion de cette visite. Irakiens, Américains et Britanniques feront attention de ne pas donner l'impression que le successeur de Jaafari, qui a été élu, aura été choisi par Washington et Londres. «Le fait que alliés discuter avec les dirigeants irakiens montre à quel point nous jugeons urgente la formation d'un gouvernement

VOIR PAGE A 8: IRAK

L'ENTREVUE

L'affaire Coffin exhumée

C'est son baroud d'honneur, c'est maintenant ou jamais, confie Marie Coffin, la sœur de l'un des plus célèbres condamnés à mort du siècle dernier.



Marie Coffin

Aujourd'hui, elle se fait le porte-voix du silence familial tapi depuis cinquante ans derrière des plaies encore ouvertes. Pour elle, qui fait encore les cent pas au milieu de la nuit, le temps est venu de disculper, une fois pour toutes, Wilbert Coffin accusé du meurtre de trois Américains sur la base de preuves circonstancielles et exécuté par pendaison à la prison de Bordeaux le 10 février 1956. Il avait 41 ans.

THIERRY HAROUN

York (Gaspésie) — La croisée de Marie Coffin la mènera, se promet-elle, jusqu'aux plus hautes instances de la justice fédérale. Sa démarche amorcée récemment est parrainée par le Bloc québécois: un premier appui du genre à la famille Coffin venant d'un parti politique, depuis les événements qui ont marqué au fer rouge l'histoire judiciaire du pays, et ce, dans le cadre d'un processus de révision

VOIR PAGE A 8: COFFIN

INDEX

7	8313	00064
1	Annances	B5
	Avis publics	B2
	Convergence	B6
	Culture	B8
	Décès	B5
	Économie	A5
	Éditorial	A6
	Idées	A7
	Météo	B2
	Monde	B1
	Mots croisés	B2
	Religions	B5
	Sudoku	B2
	Télévision	B7

DOSSIER

Du ghetto au gang

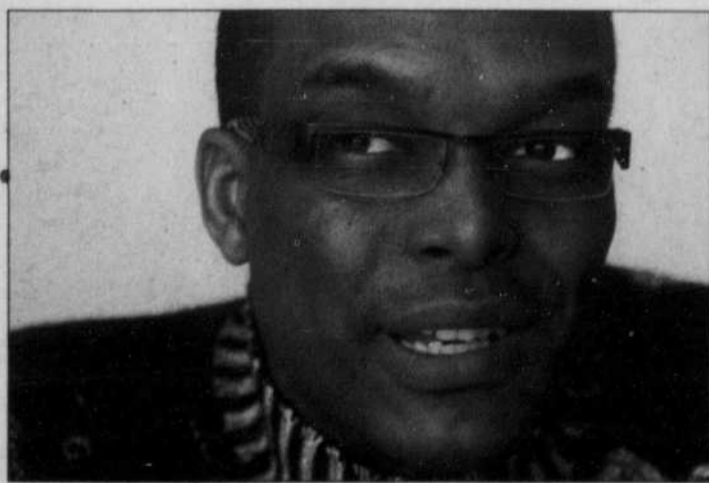
Le Devoir termine aujourd'hui sa série sur les gangs de rue, avec une incursion dans des quartiers où la criminalité est indissociable de l'exclusion sociale. L'absence de solutions de rechange — et d'espoir — est criante pour cette jeunesse sacrifiée.

BRIAN MYLES

Harry Delva est assez âgé pour être le père des adolescents qui marchent au milieu de la rue à la sortie des classes, dans le quartier Saint-Michel, mais il joue plutôt à la

Les policiers de Montréal n'oseraient plus mettre les pieds dans certains endroits chauds

l'assistance d'une dizaine de jeunes adultes du quartier, des «pairs aidants» qui pourraient facilement passer pour des filles et des garçons de gangs tellement



Harry Delva, coordonnateur des activités jeunesse pour la Maison d'Haïti. La prévention doit commencer au primaire, dit-il.

ils leurs ressemblent par le look, l'attitude. L'essentiel de leur travail consiste à «mettre le couvercle sur la marmite», explique M. Delva, coordonnateur des projets jeunesse à la Maison d'Haïti.

Les activités de surveillance de la fin des cours sont une nécessité à Saint-Michel, où la violence est un passe-temps. «Dès fois, on s'entre-tue à cause d'un regard. Quelqu'un a mal regardé l'autre dans l'autobus, et ça suffit pour se faire poignarder», déplore M. Delva. Et les jeunes s'efforcent de lui donner raison, ce jour-là, dans l'édicule de la station de métro Saint-Michel, le terminus de la ligne bleue qui n'a jamais poursuivi son parcours vers l'est malgré les promesses de la classe politique. Un adolescent dissimule sa main ensanglantée par un coup de couteau, pendant qu'une trentaine d'autres se dispersent à la vue de

Delva avec notre photographe, muni d'une lentille aussi imposante qu'une bouteille de cola. Paranoïa de la police.

Il n'y a pas que des Noirs. Des Latinos, des Maghrébins et quelques Blancs traînent là — dans leur langage, ils «chillent» — après 15h. Les quatre courts de tennis du quartier n'intéressent guère ces jeunes, il n'y a pas assez de paniers de basket-ball, et le terrain de soccer est un rêve. Les parents sont au travail; ils n'ont ni le temps ni les moyens d'offrir à leur progéniture des cours privés pour meubler les fins de journée. Les rixes survenant au métro leur procurent un beau divertissement. «Dernièrement, je parlais à un jeune qui m'a dit: "quand tu arrêtes une bagarre, tu déranges et tu déçois les jeunes"», dit M. Delva.

VOIR PAGE A 8: GHETTO

■ Lire aussi en page A 4: La séduction des gangs de rue opère dès l'enfance

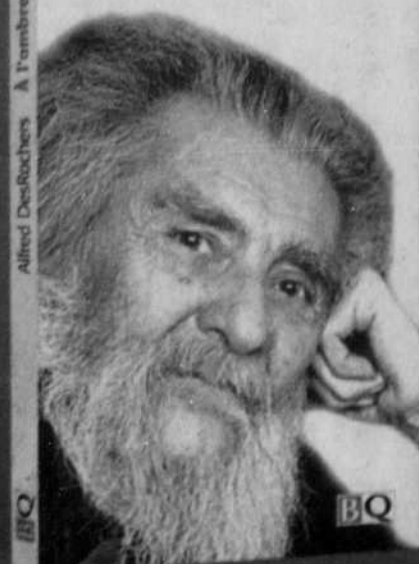
ACTUALITÉS

Alcatel fusionne avec le groupe américain Lucent

■ À lire en page A 2

BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

Alfred DesRochers
À l'ombre de l'Orford



La parole au poète

184 pages • 10,95 \$

www.livres-bq.com

• LES ACTUALITÉS •

COFFIN

SUITE DE LA PAGE 1

ministérielle dont le but est de réhabiliter la mémoire de Wilbert Coffin. Même si ce processus risque de traîner en longueur, Mme Coffin le conduira jusqu'au bout malgré son âge avancé.

Ses trop courtes nuits passées à chercher des réponses qui ne sont jamais venues expliquent le déclenchement, aujourd'hui, d'une protestation longtemps refoulée. Elle vide son sac chez sa belle-sœur à York, son village natal près de Gaspé, où elle nous reçoit avec un plateau de biscuits servi en guise d'offrande, rappelant qu'on se trouve en territoire anglican.

La littérature et la croyance populaire consacrent depuis toujours l'innocence de Wilbert Coffin, et jusqu'à tout récemment: «J'ajoute ma faible voix à ceux et celles qui exigent encore aujourd'hui que toute la lumière soit faite sur ce sombre passage de notre histoire. Une désacralisation de la justice plane toujours au-dessus du procès de l'humble prospecteur gaspésien», écrivait dans nos pages un citoyen de Gaspé, en février dernier, dans la foulée d'une commémoration du condamné célébrée à l'église anglicane de York derrière laquelle repose, dans un petit cimetière, le corps de Coffin entoué d'un boisé bordant le fleuve.

A une soixantaine de kilomètres de là, en direction de Murdochville, les corps de trois Américains de l'Etat de Pennsylvanie venus y chasser l'ours, soit ceux d'Eugene Lindsay, de son fils Richard, 17 ans, et d'un ami du nom de Frederick Claar, 19 ans, seront retrouvés par la police entre le 15 et le 23 juillet 1953. Les hommes étaient dans cette forêt depuis le 8 juin. Deux jours plus tard, Coffin, en mission de prospection, rencontre les trois chasseurs dont le véhicule était tombé en panne. Dès lors, Coffin accompagne le jeune Lindsay à Gaspé, où ils se procurent une pompe à essence.

L'horreur

Le 12 juin, Coffin quitte la région en direction de Montréal pour rendre visite à sa compagne, Marion Pétrie. De cette relation naîtra James Coffin. «Il a vécu chez nous alors qu'il était petit garçon. La dernière fois que je l'ai vu, c'était il y a une quinzaine d'années. Il était de passage avec son épouse. A l'époque, ils habitaient Saint-Basile-le-Grand. On l'appelait Jimmy. Si seulement on avait de ses nouvelles...», dit Marie Coffin.

De retour le 19 juillet de son séjour à Montréal, Wilbert Coffin, qui avait été vu en compagnie de Richard Lindsay à Gaspé plus tôt en juin, est interrogé par la police lors de l'enquête menant à la découverte des corps. Le 27 août, le rapport tranche: Coffin est reconnu responsable de la mort des trois Américains.

Onze mois plus tard, le procès de Coffin devant jury débute au palais de justice de Percé et, le 5 août 1954, la sentence tombe: le condamné doit être pendu. Sa cause portait le numéro 251, d'après les archives nationales du Québec.

Marie Coffin y était le jour de la sentence: «J'étais accompagnée de ma sœur, de l'un de mes frères et de mon mari. La salle était comble. On était assis loin et en surplomb de mon frère. Je le fixais des yeux. La foule m'importait peu. Mon frère était très mal défendu par M^r Raymond Maher, de mère avec Maurice Duplessis. Cet avocat n'avait pas de témoins à présenter comme il l'avait promis et il a empêché mon frère de témoigner. On n'en revenait pas. C'était l'horreur!»

Marie Coffin reverra son frère une autre fois lors de sa détention à la prison de Québec d'où il s'évadera le temps de quelques heures en septembre 1955. Il y retournera sur la recommandation de son avocat. «Je suis convaincue que Wilbert a reçu de l'aide pour s'évader. Sinon, comment expliquer qu'un taxi l'attendait au sortir de la prison? Les gardes étaient aussi convaincus de l'innocence de mon frère. Quand il était en prison, je lui envoyais des livres et des cigarettes. Et la dernière fois que je l'ai vu, je lui ai demandé s'il voulait d'autres cigarettes. Il m'a répondu: «Oui». C'est le dernier mot qu'il m'a adressé.»

L'arbitraire duplessiste

Coffin sera bientôt transféré à la prison de Bordeaux, d'où il signera une déclaration assermentée le 9 octobre 1955 — à parcourir dans le livre *Coffin était innocent* que signait Jacques Hébert en 1958 —, dans laquelle on peut lire: «La preuve formulée contre moi à mon procès était exclusivement circonstancielle et fondée surtout sur le fait que j'ai été en possession de ce que la Couronne prétend être une importante somme d'argent et d'articles divers ayant appartenu au jeune Lindsay et à ses compagnons.»

Les avocats de Coffin porteront sa cause jusqu'en Cour suprême, mais en vain: l'homme sera pendu. «Avant son exécution, il a reçu des appuis venant de partout au Canada. On demandait la suspension de cette pendaison: il a eu le soutien de l'Eglise anglicane et de la Légion canadienne, qui ont tout essayé. Mais tout a été ignoré», s'indigne encore Mme Coffin.

Sa quête de justice n'a d'égal que l'arbitraire «duplessiste» qui a conduit, dit-elle, son frère à la potence: «Duplessis était déterminé à faire payer Wilbert pour un crime qu'il n'avait pas commis. Il voulait trouver rapidement un coupable pour faire plaisir aux Américains et ne pas nuire à l'industrie touristique. Mais qu'en est-il de la justice? Mon frère a été fiché comme un criminel. Qui sont-ils, eux? Même le bourreau était convaincu de l'innocence de mon frère!»

Dans *Le Devoir* du 12 août 1961, on pouvait lire que les pièces à conviction «qui ont servi au procès du Gaspésien» ont été détruites moins de trois jours après la pendaison de Coffin malgré le fait que ses avocats aient «demandé le jour même de la pendaison de les conserver».

Même si les échos de la sentence de mort de son frère résonnent encore dans sa tête comme autant de marches vers l'enfer, pour Marie Coffin, il est fini le temps de prier à voix basse derrière des portes closes.

Désormais, c'est publiquement qu'elle milite pour que soit signée par le plus grand nombre de personnes la pétition qui circule à l'échelle canadienne demandant la révision ministérielle qui pourrait réhabiliter la mémoire de Wilbert Coffin. «Sans doute, il sera réhabilité un jour prochain, les journaux feront de grosses manchettes et les ministres de grosses déclarations», lit-on dans *Coffin était innocent*.

Collaborateur du Devoir

IRAK

SUITE DE LA PAGE 1

d'union nationale», a dit Rice aux journalistes.

Jaafari a condamné «l'ingérence» américaine dans la nouvelle démocratie irakienne et un collaborateur a dit qu'il était prêt à lutter «jusqu'au bout». Toutefois, ses jours comme premier ministre semblent comptés. Samedi, quatre des sept principales formations de l'AUI avaient ouvertement demandé la démission de Jaafari s'il ne parvenait pas dans les prochains jours à rassembler les communautés irakiennes dans un gouvernement.

Hier, Djalal a Dine al Saghir, un parlementaire du Conseil suprême pour la révolution islamique en Irak (CSRII), le plus important parti de l'AUI, a réclamé la démission de Jaafari.

«Le candidat retenu devrait faire consensus et être accepté sur le plan international», a-t-il dit. «Ce n'est qu'un début et d'autres appels suivront», a-t-il ajouté.

Le CSRII avait jusqu'ici fermement soutenu en public Jaafari depuis que, avec le soutien du religieux chiite Moqtada al Sadr, il a battu d'une seule voix le candidat du CSRII lors d'un scrutin interne, en février. Mais en privé, le parti tentait d'écarter Jaafari sans faire éclater l'Alliance, créée sous la conduite du Grand Ayatollah chiite Ali al Sistani.

Rice a rencontré le vice-président Adel Abdoul Mahdi, qui avait été en février le candidat perdant du CSRII et qui pourrait remplacer Djaafari. «C'est magnifique de vous voir», a dit Mme Rice sur un ton très chaleureux.

Pré de dire si Washington et Londres comptent obliger Jaafari à démissionner et contraindre l'AUI à désigner un candidat acceptable pour les sunnites et les Kurdes, M. Straw a répondu: «Nous reconnaitrons et respectons quiconque émergera comme le chef au moyen de ce système.»

Près de quatre mois après les élections, il a cependant affirmé qu'ils escomptaient désormais des avancées rapides.

En coulisses, responsables britanniques et américains ne cachent pas le fait qu'Jaafari n'est plus pour eux l'homme de la situation. «Il est important que Washington et Londres fassent connaître de temps en temps leur position», a estimé Mme Rice, démentant par ailleurs toute ingérence anglo-américaine dans les affaires irakiennes.

Un responsable de l'ambassade britannique a affirmé que les deux ministres ne participeraient pas avant aujourd'hui à une conférence de presse à Bagdad. Ils ont d'ici là un emploi du temps chargé de réunions avec les dirigeants kurdes, sunnites et chiïtes.

Straw a souligné pour sa part combien les Etats-Unis et la Grande-Bretagne avaient investi en Irak et combien ils souhaitent une stabilisation de la situa-

tion dans ce pays, où sont déployés 130 000 militaires américains et 8000 Britanniques.

Irak «vulnérable»

À sept mois des élections au Congrès américain, Bush a besoin de nouvelles positives d'Irak pour le public. Or les violences se sont nettement intensifiées sur le terrain ces six dernières semaines, depuis l'attentat qui a détruit la Mosquée d'or de Samarra, un important sanctuaire chiïte.

Mme Rice a affirmé que l'Irak était «vulnérable» après plusieurs années de tensions entre les communautés contenues par le régime de Saddam Hussein. Elle a accusé le chef d'al-Qaïda en Irak, Abou Mousab al Zarkaoui, de fomenter la guerre civile.

Pour les dirigeants étrangers comme irakiens, un gouvernement d'union nationale est le seul moyen de dépasser ces tensions avant qu'elles ne dégénèrent en un véritable conflit armé ouvert.

Les détracteurs de Jaafari affirment qu'il n'a pas su protéger l'économie lors de son année passée en tant que premier ministre par intérim.

Lors de leurs discussions avec le président Jalal Talabani, Mme Rice et M. Straw ont souhaité voir un premier ministre capable d'unir les Irakiens et ils ont dit que Jaafari ne convenait pas à cet égard, dit-on de source politique irakienne.

Reuters

INFORMATION

SUITE DE LA PAGE 1

Là où ce dernier voit un risque, c'est dans les contacts entre les médias et les ministres du gouvernement fédéral, qu'Harper veut réduire au maximum. Depuis les élections du 23 janvier, les déclarations de ministres conservateurs ont été rarissimes. Là, la directive pêche par excès, dit le sénateur. «Le premier ministre, il faut quand même le protéger parce qu'en définitive quand il parle, c'est une décision de gouvernement. Les ministres, eux, peuvent causer sans trop de dommages.» Mais l'ancien conseiller y voit un problème qui devrait s'arranger avec l'ouverture de la session, lorsque les ministres vont devoir «passer sous la rotonde» pour se rendre à la Chambre des communes.

Centralisation

Pour l'ancien conseiller péquiste cité précédemment, bien que la logique à l'œuvre soit différente, un autre type de contrôle «plus inquiétant encore» que celui qui est en vigueur au fédéral est en train d'être mis en place à Québec. Le 1^{er} février en effet, le gouvernement Charest a décrété une «réorganisation des communications gouvernementales». Par conséquent, 222 agents d'information qui relevaient de 22 directions des communications des ministères relèvent depuis samedi du Conseil exécutif, autrement dit le ministère du premier ministre. Les postes et les crédits ont été tout simplement transférés à la section du conseil exécutif désignée sous le terme de Secrétariat à la communication gouvernementale.

La mesure a été dénoncée, dans nos pages, par Jean-Claude Picard, professeur à l'Université Laval, ancien journaliste et ancien sous-ministre adjoint à l'information. «Jamais on n'était allé aussi loin», dit-il. Le professeur Robert Bernier, de l'École nationale d'administration publique (ENAP), avait dénoncé lui aussi cette centralisation. M. Bernier, qui a lui-même connu une longue carrière dans le secteur de l'information, comme conseiller politique du ministre de l'Éducation libéral Guy Saint-Pierre et responsable des communications au Parti libéral du Canada, estime que le décret ouvre «la voie à la propagande politique. La séparation entre la politique et l'administratif est l'un des éléments dominants du processus démocratique». C'eût été pire si, comme il en a été question pendant quelques semaines, les agents d'information avaient été «désyndiqués», comme tous les autres employés du conseil exécutif. Mais il y a deux semaines, le gouvernement a décidé de faire une exception pour les 222 agents d'information et de main-

tenir le caractère syndiqué de leur poste.

Purement administratif?

Une des architectes de cette «réorganisation des communications», la secrétaire à la communication gouvernementale Marie-Claire Ouellet — elle-même ancienne journaliste à TQS — affirme sans ambages: «Tout le monde s'entend pour dire que les communications au gouvernement, ça ne fonctionne pas. Le gouvernement communique peu. Et quand il le fait, il ne le fait pas nécessairement bien. Il ne le fait pas de manière coordonnée.»

Selon elle, la réforme est «purement administrative». Lorsqu'on lui demande des exemples précis de «manque de cohérence» de la communication gouvernementale, elle se montre assez peu loquace, ajoutant de façon vague que «c'est des observations, à un certain moment donné...». Puis, agacée, elle laisse tomber: «Je ne sais pas comment ça se passait avant, ça ne fait pas des lunes que je suis ici. Je ne suis pas issue de la machine gouvernementale. Je ne suis pas une fonctionnaire de carrière, j'arrive du privé, ça fait quelques mois que je suis ici.»

Des sources bien informées nous ont révélé que, selon le patron de Mme Ouellet, le secrétaire général du gouvernement du Québec, André Dicaire, la réorganisation des communications contribue à régler un problème qui dépasse les communications administratives. Dans un discours récent aux sous-ministres québécois, M. Dicaire aurait fait une sortie en règle contre les médias qui «ne comprennent pas du tout» les réalisations du gouvernement Charest. Pour cette raison, il fallait selon lui revoir la façon de structurer les communications au gouvernement du Québec.

«Ça, c'est un classique», opine Jean-Claude Rivest. Quand la cote de popularité du parti ou du gouvernement baisse, «tout le monde, les militants, les députés, les ministres, les entourages, ne dit pas «on gère mal», mais «on a un problème de communication», «on n'a pas expliqué suffisamment ce qu'on fait».

Candidement, M. Rivest l'admet: «On l'a utilisé dans le temps, et je pense que c'est ce que Charest est en train de dire.» Ainsi, dans les décennies où il a été «derrière le trône», il a observé un «va-et-vient» entre la centralisation et la décentralisation. «Daniel Johnson père avait créé toute une commotion à l'époque avec Gilles Loisel qui était son directeur de l'information, le méchant. Il avait tout centralisé.» Puis il fait remarquer, à propos des gouvernements Bourassa: «Je pense qu'on ne l'a jamais faite [la centralisation], et on n'est pas morts.»

M. Rivest doute profondément de l'efficacité d'une telle mesure. A ses yeux, l'information issue des ministères est généralement très administrative. «Si on annonce une subvention pour une entreprise X à Chi-

GHETTO

SUITE DE LA PAGE 1

La population d'origine haïtienne compte 75 000 personnes au Québec, toutes domiciliées dans la grande région de Montréal, à part 5000 têtes éparpillées dans le reste de la province. La communauté tire de l'arrière dans tous les indicateurs de développement socioéconomiques. Le revenu médian des Québécois d'origine haïtienne est de 19 500 \$, 7000 \$ de moins que la moyenne. Le taux de chômage oscille sous la barre des 16 %, soit le double par rapport à la normale. Une personne sur deux a obtenu un diplôme d'études secondaires, et les femmes chefs de familles monoparentales sont plus nombreuses, et plus pauvres, que dans le reste de la société.

Si ce n'était de la présence d'une importante population blanche, des poches de Saint-Michel, Montréal-Nord et Saint-Léonard deviendraient des ghettos noirs de pauvreté, estime Jean-Yves Sylvestre, un travailleur communautaire de la Maison d'Haïti posté en permanence à l'école Joseph-François-Perrault. «Je ne suis pas optimiste pour l'avenir de ces jeunes-là, dit-il. C'est triste parce que, en tant que société vieillissante, on dit qu'on aura besoin de nos jeunes, mais on les sacrifie.»

La paupérisation gagne déjà certains îlots du nord de la métropole, notamment l'allée Robert, près de la 25^e Avenue, à Saint-Michel, avec ses 183 logements sociaux délabrés; le secteur Viau et Robert, surnommé «Brooklyn», à Saint-Léonard; et les *crackhouses* disséminées au sud du boulevard Maurice-Duplessis, à Montréal-Nord.

«Il y a des quartiers où on ne se promène plus le soir. Il y a une règle très claire de la police», dit Daniel Nault, un agent de probation du Centre jeunesse de Montréal. Plusieurs sources ont confirmé au *Devoir* que les policiers de Montréal n'osaient plus mettre les pieds dans ces endroits chauds.

«On a créé de petits ghettos, des monstres, lance M. Nault dans un cri du cœur. Les gouvernements n'assument plus leurs responsabilités. On a besoin d'une rentrée massive d'argent dans ces quartiers-là.»

Les jeunes ont besoin d'espoir, de travail.»

Les propos sont corroborés par des visites éclair menées dans Saint-Michel. Le bitume semble pousser mieux que les équipements de jeu dans les parcs et les cours d'école. La Ville de Montréal fait des efforts pour combler ce déficit d'installations, dit Harry Delva, mais elle aurait besoin d'un coup de pouce. «Avec toutes les coupes budgétaires du gouvernement, on se demande parfois si on pense à ces jeunes, à la relève. Y a-t-il quelque chose pour eux?», s'interroge-t-il.

La survie par le gang

Dans un restaurant de fast-food, Joachim (nom fictif) ne se laisse pas repérer facilement. Comme toute proie se sentant traquée, épiée, il a pris la place la plus stratégique de la salle à manger: face à la porte, dos au mur. Pas même un bruissement de pas n'échappe à sa vigilance.

Joachim est tombé il y a quelques mois dans les mailles du système de justice pour adolescents. Pour sa propre sécurité, peu de choses peuvent être racontées sur sa trajectoire au sein des gangs de rue. Joachim a encore des ennemis, beaucoup d'ennemis dans certains quartiers où il risquerait de se faire descendre à vue s'il y mettait les pieds.

Joachim ne s'est jamais demandé comment il avait fait pour se retrouver avec une arme à feu dans les mains dès l'âge de 14 ans ni comment il était passé de petit voleur à vendeur de drogue réalisant des profits de plus de 1000 \$ par semaine avant son arrestation.

La singularité de son histoire est là. «J'ai jamais su comment j'ai fait pour me retrouver dans un gang. J'ai grandi avec eux, dit-il. J'étais dans un gang avant d'être capable de nommer ce qu'il était un.»

Joachim, 19 ans, a passé sa petite enfance dans l'un des pires coins de Montréal. Dans son cas, la vie dans un ghetto microcosmique est venue bien avant l'appartenance au gang. La pauvreté, la désorganisation sociale et l'absence d'activités poussent certains jeunes comme lui, tentés par «l'argent facile», droit dans les bras des gangs. «Il y a des quartiers de Montréal qui sont laissés à l'abandon. Ce genre de climat est propice à l'émergence de conduites déviantes pour survivre. Le gang est une façon de s'adapter à un environnement mésadapté», dit Chan-

tal Fredette, conseillère clinique en gangs et délinquance au Centre jeunesse de Montréal.

Joachim veut s'en sortir, finir sa 5^e secondaire et trouver un emploi en informatique. «Je n'aime pas ma façon de vivre. Je me sens trop surveillé, je ne suis pas libre», dit-il. Le jeune homme peut s'estimer chanceux d'avoir été rattrapé par la justice. Selon Annick Murphy, substitut en chef adjointe à la Chambre jeunesse de Montréal, il est plus facile, pour les parents, d'obtenir de l'aide de spécialistes quand leur enfant commet un délit. Les services sociaux déploient alors toute leur expertise en traitement, reconnue dans le monde, pour réhabiliter le contrevenant. Mais l'accès aux services, pour un jeune sans histoire de délinquance, est autrement plus complexe, dit-elle.

Rouge ou bleu par défaut

En s'identifiant aux rouges (*blood*) ou aux crips (*bleus*), les jeunes contribuent eux-mêmes à s'enfermer dans des ghettos, en redécoupant la ville selon leurs allégeances. «Il y a des endroits où je n'ose même plus aller. Saint-Michel, dans le fond, je ne sais même pas à quoi ça ressemble», dit Shelby, 18 ans, qui n'a pourtant rien à voir avec les gangs. Peu importe. Les jeunes vont «se carter» entre eux (montrer leurs papiers), au métro ou au centre commercial. La «couleur» vient avec son lieu de résidence et l'emporte sur la menace, réelle ou imaginaire. «Si toi, tu ne te dis pas dans un gang, les autres vont le dire à ta place. Ils vont te nommer», explique Joachim.

Le quadrillage de l'espace urbain est double. Il est à la fois le résultat de actions faites par les jeunes et d'un manque d'occasions dont ils sont très conscients. «Beaucoup de jeunes qui travaillent très bien à l'école et qui ont de très bonnes notes ne trouveront pas d'emploi d'été», dit Harry Delva. Ce sont des réalités que vivent les jeunes Noirs et immigrants. Ils le comprennent bien et ils se disent: «qu'est-ce qu'il nous reste?»

Et ils découvrent la réponse, un peu plus chaque fois, quand les difficultés du quotidien leur montrent que les dés sont jetés pour eux. Leurs parents. Leur quartier. Le gang finit par ressusciter, dans leur esprit, l'espoir de la réussite sociale.

Le Devoir

LE DEVOIR

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514-985-3333

Comment nous joindre ?

La rédaction

Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

La publicité

Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courrier avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements

Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courrier abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390

LES SPORTS

HOCKEY

Le Canadien est prêt pour les séries

FRANÇOIS LEMENU

Le Canadien pour ra profiter de la semaine qui vient pour consolider sa position au classement en vue d'une participation aux séries.

Le Tricolore, qui a remporté ses six derniers matchs, doit disputer trois rencontres d'ici dimanche. Il accueillera les Bruins de Boston, demain soir au Centre Bell, affrontera les Sénateurs, jeudi, à Ottawa, et recevra la visite des Devils du New Jersey, samedi.

Le Canadien occupait le septième rang dans l'Association Est après les matchs d'hier. Il détenait une avance de deux points sur le Lightning de Tampa Bay au huitième rang, ainsi qu'une priorité de sept points sur les Thrashers d'Atlanta au neuvième rang. Les Thrashers n'ont pas une semaine facile puisqu'ils joueront à Ottawa, en Floride et à Tampa Bay avant d'accueillir la Caroline.

Le Canadien ne pouvait choisir un meilleur moment pour offrir son meilleur hockey. Tous les éléments semblent en place pour le hockey du printemps.

Dans sa bulle

Cristobal Huet est dans sa bulle. Le gardien de Grenoble arrête presque toutes les rondelles avec un calme désarmant. Il est aujourd'hui le meilleur gardien de la Ligue nationale alors qu'il domine aux chapitres de la moyenne (2,06) et du taux d'efficacité (.933). Il compte aussi sept jeux blancs, un de moins que le meneur Miikka Kiprusoff, des Flames de Calgary.

«Il semble toujours en position pour réaliser l'arrêt. Ce soir [samedi], il a dû effectuer huit, 10 ou 12 arrêts difficiles sans que cela paraisse vraiment», a déclaré Bob Gainey après la victoire de 2-0 contre les Bruins de Boston.

L'éveil de Streit

La brigade défensive est également solide malgré l'absence de Francis Bouillon.

«Les défenseurs font de l'excellent travail», explique Craig Rivet. La rondelle sort rapidement de la zone. On joue aussi à six défenseurs, ce qui



Cristobal Huet est dans sa bulle. Le gardien de Grenoble arrête presque toutes les rondelles avec un calme désarmant.

CHRISTINNE MUSCHI REUTERS

permet d'avoir toujours des forces fraîches sur la glace.»

Mark Streit a participé aux quatre derniers matchs en l'absence de Bouillon. Contre Boston, Gainey n'a pas craint de l'employer dans toutes les situations. En supériorité numérique, en infériorité numérique ainsi qu'à cinq contre cinq pour un total de 18 mi-

nutes 35 secondes de jeu. Le Suisse a participé au premier but de Garth Murray en plus de réussir un très beau jeu défensif en troisième période alors que le Canadien ne menait que par un but.

«Il a bien joué aux Jeux olympiques, a rappelé Gainey. Il est revenu ici plus confiant. Je retrouve le joueur que j'avais vu au champion-

nat du monde. Il est solide depuis six semaines. Il a dû vivre une période de transition, ce qui est normal, a ajouté l'entraîneur. Il a dû s'adapter à un nouveau pays et à une nouvelle équipe.»

À l'attaque, Gainey a finalement trouvé les bons éléments. L'équipe mise sur deux tris offensifs — Ryder-Koivu-Higgins et Kovalev-Ribe-

ro-Zednik —, ainsi que sur deux unités défensives capables de marquer à l'occasion tout en apportant de l'énergie — Murray-Plekanec-Perezhogin et Downey-Bonk-Bégin. «Chaque joueur a son rôle et chacun apporte sa contribution. C'est comme ça qu'on gagne», dit Rivet.

Presse canadienne

Des jeux blancs le même soir pour Huet et Garon

Cristobal Huet et Mathieu Garon ont réussi chacun un jeu blanc samedi soir. Garon a repoussé 27 rondelles dans la victoire de 1-0 des Kings de Los Angeles sur les Stars de Dallas. Quant à Huet, il a stoppé 32 tirs dans le gain de 2-0 du Canadien face aux Bruins.

Les comparaisons entre les deux gardiens s'arrêtent là toutefois. Huet a une saison de rêve à Montréal alors que Garon (30-22-3) présente une moyenne de 3,18 et un taux d'efficacité de ,895. Pressenti pour mener les

Kings aux séries, l'ancien gardien du Canadien aura du mal à remplir son mandat.

Les Kings sont neuvièmes dans l'ouest, ex aequo avec les Sharks de San Jose.

Garon a fait partie de la transaction qui a permis au Canadien de mettre la main sur Huet et Radek Bonk en juin 2004.

Le Canadien a officiellement éliminé les Bruins samedi. Il y a deux ans, le Tricolore sortait

les Bruins des séries dès les huitièmes de finale. C'est la première fois en quatre saisons que les Bruins ne seront pas des séries. On peut d'ailleurs se demander quand ils y reviendront compte tenu de l'état déplorable de l'équipe après tous les changements survenus en cours de saison.

Au cours des prochaines semaines, les Bruins devront choisir un directeur général. Jeff Gorton

assure présentement l'intérim depuis le congédiement de son patron Mike O'Connell.

À Boston, les avis sont partagés sur la pertinence de maintenir Gorton en poste. Certains l'associent à l'ancien régime et réclament des changements.

D'autres apprécient son dynamisme et estiment qu'il doit avoir sa chance. Qui qu'il en soit, le prochain directeur général des Bruins aura du pain sur la planche.

Presse canadienne

TOUR DES FLANDRES

Dionne abandonne

Comme il s'y attendait la veille de la course, Charles Dionne (Saunier Duval-Prodir) n'a pas été en mesure de terminer le Tour des Flandres présenté hier en Belgique. N'empêche que le Québécois aura eu la chance de participer à cette prestigieuse classique cycliste qui a sacré le Belge Tom Boonen pour une deuxième année de suite.

Chez les autres Canadiens, Ryder Hesjedal (Phonak) a terminé 51^e, tandis que Michael Barry a abandonné.

Boonen, champion du monde en titre, a mené la charge dans la fameuse montée Koppenberg, située à 70 km de l'arrivée, et où l'inclinaison pointe jusqu'à 22 %.

Certains coureurs doivent même descendre de leur vélo pour monter la côte à pied.

«J'étais heureux d'être là, même si j'avais zéro forme. J'ai finalement fait 175 km et je me suis défoncé pas mal, a expliqué Dionne. J'ai savouré chaque instant de la journée, que ce soit de la séance de signature à mon retour dans la camionnette.»

«En temps normal, après un abandon, je n'aurais pas été bien content, mais là je l'étais. Mon directeur sportif était satisfait de mon travail. Il m'a dit que j'avais encore besoin de deux ou trois ans d'expérience avant de faire un résultat.»

Ralenti à l'entraînement ces dernières semaines à cause d'une douleur persistante à la jambe gauche, Dionne a mis pied à terre au 175^e des 258 km de l'épreuve après s'être fait décrocher du peloton principal.

Le cycliste de 26 ans a pu profiter de quelques secondes de gloire en début de course.

«Nous étions trois de mon équipe dans les devants et j'ai sauté dans de petites échappées qui sont finalement allées nulle part. Mais au moins, je me suis montré en avant, alors j'étais content, a dit Dionne. C'est une course très nerveuse et c'est une bataille constante pour rester devant.»

Après des pavés qui rendent l'épreuve encore plus difficile, l'athlète de Saint-Rédempteur a eu un bon aperçu de ce à quoi pourrait ressembler Paris-Roubaix, surnommé L'Enfer du Nord, dimanche prochain. «C'est dur pour les mains et le dos et on sort de là les jambes gonflées par l'effort et les vibrations, a déclaré Dionne, qui a été victime d'une crevaisson aux environs du 40^e kilomètre. Il sera de retour en selle mercredi pour l'épreuve de Gent-Wevelgem, pour ensuite participer au Paris-Roubaix.

Presse canadienne

Grand Prix A1 des nations

Carpentier termine septième à Shanghai

Shanghai, Chine — Avec Patrick Carpentier au volant, l'équipe Canada a connu une journée en dents de scie, hier, lors de la dernière étape du calendrier de la Série A1 Grand Prix des nations qui était disputée sur le circuit Shanghai International en Chine.

Éliminé de l'action par l'équipe suisse lors de la course Sprint, Carpentier s'est repris de belle façon pour terminer septième dans la course principale. Le pilote de Joliette a ainsi permis au Canada de terminer la saison au 10^e rang du classement général avec 59 points, à égalité avec le Mexique.

Qualifié au 11^e rang, Carpentier n'a pas fait long feu lors de la course Sprint, s'accrochant avec Giorgio Mondini, de l'équipe suisse, dès le deuxième tour d'une épreuve qui en comptait 15. Carpentier, qui avait doublé Mondini au départ, a été heurté à l'arrière au bout de la ligne droite qui précède le virage en épingle. Cet incident a éliminé du coup les deux voitures.

Parti de la position de tête, le Malaisien Alex Yoong a mené de

bout en bout pour devancer le Britannique Darren Manning par plus de neuf secondes. Le Mexicain Salvador Duran a terminé troisième.

«Mon abandon a été coûteux pour la course au championnat, a déclaré Carpentier. J'ai vu Mondini qui arrivait trop rapidement dans le virage et je savais qu'il allait m'accrocher. Heureusement que tout a mieux fonctionné dans la course principale.»

Parti en fond de grille en 21^e place à la suite de son abandon lors de l'épreuve précédente, Carpentier a gagné six positions au départ de la course principale de 30 tours. Le pilote d'Équipe Canada a ensuite profité d'un excellent arrêt aux puits pour se retrouver 10^e au quatrième passage. Du septième au 28^e tour, il a occupé la sixième position derrière le Pakistanais Adam Khan.

Relégué au 19^e rang à la suite d'un long arrêt aux puits en début de course, le Français Alexandre Premat a graduellement remonté le peloton pour finalement ravir le sixième rang à Carpentier à l'avant-dernier passage de la course.

Le Québécois a terminé septième devant le Mexicain Salvador Duran.

«Lors de l'arrêt aux puits, l'équipe a effectué un travail formidable pour me permettre de gagner quatre positions de plus, a indiqué Carpentier. Mais depuis la mi-course, ma voiture survivrait énormément et lorsque Premat m'a rejoint à deux tours de l'arrivée, je ne pouvais pas résister. Ce voyage a été toute une expérience.»

Le Tchèque Tomas Enge a remporté sa première victoire devant Alex Yoong de la Malaisie. Ryan Briscoe a permis à l'Australie de monter sur la troisième marche du podium.

La France a terminé au sommet du classement final avec 172 points, devant la Suisse (121 points) et l'Angleterre (97).

La prochaine étape aura lieu le 1^{er} octobre prochain, alors que le circuit routier Zaanvoort aux Pays-Bas sera l'hôte de la première manche de la deuxième saison de la Série Grand Prix A1 des nations.

Presse canadienne

Jacques Villeneuve satisfait de sa 6^e place

Melbourne — C'est un Jacques Villeneuve très satisfait de sa sixième place qui a quitté le circuit de l'Albert Park à Melbourne, hier. «En m'élançant depuis la 19^e place de grille avec un réservoir plein, je ne pensais pas être capable de remonter à la sixième place, a-t-il souligné, ravi. Mon départ a été excellent malgré le poids de la voiture très chargée en essence. Après, il y a eu pas mal d'action dans les trois premiers virages. Ma stratégie à un seul arrêt n'a pas été trop perturbée par cette course vraiment hachée.»

«En fait, mon seul problème a été de chauffer les gommes après chaque intervention de la voiture de sécurité. Comme Nick (Heidfeld), je n'arrivais pas à chauffer les pneus avant et nous devons trouver la solution pour la suite. À chaque relance, il me fallait donner des coups de volant et taper dans les freins pour tenter de garder les pneus à la bonne température. Hélas, sans grand succès aujourd'hui.

Depuis l'an passé, les pneus sont conçus pour ne pas buller mais la contrepartie, c'est qu'ils sont difficiles à chauffer.»

Deux semaines après les deux points marqués en Malaisie, Villeneuve en ajoute trois alors que son coéquipier Nick Heidfeld prenait la quatrième place. Ce qui est de bon augure pour la suite des choses chez BMW-Sauber. «Notre voiture est performante mais la clé est de pouvoir bien chauffer les pneus et, pour le moment, nous avons des petites difficultés à ce niveau, a souligné Villeneuve. Normalement, ça nous pose plus de problèmes en qualifications qu'en course sauf en cas d'apparition de la voiture de sécurité comme aujourd'hui [hier].»

«D'une manière générale, nous sommes toujours mieux que je ne l'escomptais avant que ne débute la saison. Nick est très vite avec peu d'essence et en pneus neufs. Moi, je suis mieux en course avec le plein. D'ici à Imola, nous aurons deux séances d'essais avec beaucoup de choses à tester. Tout cela est prometteur pour la suite et ce n'est vraiment pas le moment de se relâcher.» — PC

Federer bat Ljubicic en trois sets

Key Biscayne, Floride — Roger Federer a comblé l'écart pour gagner chacun des bres d'égalité, hier, ce qui lui a permis de l'emporter 7-6 (5), 7-6 (4) et 7-6 (6) contre Ivan Ljubicic en finale du Tournoi de Key Biscayne. «Il a élevé son niveau de jeu lors des gros points, et il était plus détendu et confiant que moi, a dit Ljubicic. Il ne rate pas souvent lorsque vous êtes en bres d'égalité contre lui.»

Le Suisse Federer affiche un rendement de 12-1 en bres d'impassé cette année. Il n'a pas été vaincu depuis août 2004 aux États-Unis, où il a remporté 48 matches d'affilée répartis sur sept tournois. Federer, qui était le favori, avait également triomphé lors de ce même tournoi l'an dernier.

Il montre un dossier de 28-1 cette année, sa seule défaite survenant contre Rafael Nadal au Tournoi de Dubaï. Ljubicic,

sixième tête de série, a tout de même signé 21 as, en plus de remporter 13 points consécutifs sur son service à un certain moment. Federer a gagné le match quand un de ses retours de service a donné contre le haut du filet pour tomber de justesse du côté de Ljubicic. Federer devenait le premier joueur à remporter à la fois les tournois d'Indian Wells et de Key Biscayne deux ans d'affilée. «C'est difficile à croire d'avoir encore gagné ces deux tournois, a dit Federer. Je n'aurais jamais pensé que l'histoire allait se répéter.» Federer, qui a défait Ljubicic à leurs sept dernières confrontations, a dû livrer son match le plus éprouvant de la compétition. Il a démontré de la frustration envers lui-même et a longuement contesté un appel d'une juge de lignes, en plus de commettre une double faute après avoir mis en doute, sans succès, une décision lors de son service. Federer mettait la main sur son quatrième titre de l'année, un triomphe qui lui rapporte 533 350 \$ US. — AP

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est				
	G	P	DPFBP	BC Pts
x-Ottawa	49	17	7	283 174105
Buffalo	45	23	6	248 224 96
Montréal	38	27	9	218 222 85
Toronto	35	32	6	225 242 76
é-Boston	28	34	13	211 241 69

Section Atlantique				
	G	P	DPFBP	BC Pts
N.Y. Rangers	41	21	12	238 189 94
Philadelphie	41	23	10	245 235 92
New Jersey	39	27	9	213 213 87
N.Y. Islanders	33	36	5	209 252 71
é-Pittsburgh	19	42	13	214 290 51

Section Sud-Est				
	G	P	DPFBP	BC Pts
y-Caroline	48	20	6	268 229 102
Tampa Bay	39	30	5	231 234 83
Atlanta	36	31	6	245 246 78
Floride	34	31	9	217 227 77
é-Washington	25	38	10	209 275 60

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale				
	G	P	DPFBP	BC Pts
x-Detroit	51	15	8	275 188 110
Nashville	43	23	8	233 213 94
é-Columbus	31	40	3	194 254 65
é-Chicago	23	39	11	188 253 87
é-St. Louis	20	40	13	184 264 53

Section Nord-Ouest				
	G	P	DPFBP	BC Pts
Calgary	42	24	8	199 186 92
Colorado	40	26	8	261 231 88
Vancouver	40	29	7	240 235 87
Edmonton	37	26	12	237 238 86
Minnesota	34	34	7	211 198 75

Section Pacifique				
	G	P	DPFBP	BC Pts
x-Dallas	49	21	4	241 193 102
Anaheim	39	23	12	229 204 90
San Jose	36	26	11	233 222 83
Los Angeles	39	31	5	238 251 83
Phoenix	36	34	4	228 242 76

é - éliminé d'une place en séries éliminatoires.

x - se qualifie en vue des séries éliminatoires.

Hier

Anaheim 6 Vancouver 2
Detroit 3 Minnesota 2
New Jersey 3 Pittsburgh 2 (P)
Philadelphie 4 N.Y. Islanders 1

Aujourd'hui

Washington en Caroline, 19h00.
Buffalo à Toronto, 19h30.
Atlanta à Tampa Bay, 19h30.
Florida à Nashville, 20h00.
San Jose à Dallas, 20h30.
Chicago au Colorado, 21h00.
Detroit à Calgary, 21h00.
Phoenix à Edmonton, 21h00.
Vancouver à Los Angeles, 22h30.

Demain

Philadelphie à N.Y. Rangers, 19h00.
Boston à Montréal, 19h30.
St. Louis au Minnesota, 20h00.
Los Angeles à Anaheim, 22h30.

Mercredi

Ottawa à Buffalo, 19h00.
Caroline à Washington, 19h00.
Atlanta en Floride, 19h30.
N.Y. Islanders à Toronto, 19h30.
Pittsburgh au New Jersey, 19h30.
Nashville à Chicago, 20h30.
San Jose au Colorado, 21h00.
Phoenix à Calgary, 22h00.

Les Marlins à San Antonio?

Houston — Le propriétaire des Marlins de la Floride Jeffrey Loria a mentionné hier qu'il y avait des discussions «sérieuses» avec des officiels de San Antonio au sujet de la possibilité d'y déménager l'équipe.

Les autorités de San Antonio ont offert d'avancer 200 millions \$US en vue d'un stade d'une valeur estimée à 300 millions si les électeurs approuvaient une augmentation de la taxe sur les hôtels et les voitures de location.

Les Marlins ont réduit leur masse salariale à environ 15 millions lors de la saison morte en raison de leurs faibles assistances et de l'absence de progrès dans le projet d'un nouveau stade réservé au baseball. Les Marlins jouent leurs matches locaux au stade des Dolphins de la NFL.

«Nous continuons de considérer toutes les options, mais nos discussions avec San Antonio sont sérieuses», a dit Loria au Minute Maid Park de Houston, où les Marlins amorcent la saison aujourd'hui.

Loria a indiqué qu'il rencontrerait plusieurs officiels de San Antonio aujourd'hui. Il est demeuré évasif lorsqu'on lui a demandé s'il y a toujours un espoir de voir les Marlins demeurer à Miami.

«Je ne saurais vraiment pas comment répondre à cela, a dit Loria. Je peux seulement vous dire qu'il n'y a pas de négociations concernant le sud de la Floride.»

La proposition d'augmentation de taxe à San Antonio est en rapport à une taxe approuvée en 1999 sur les hôtels et les voitures de location. Un vote pourrait avoir lieu lors d'élections en novembre.

Associated Press

• CULTURE •

Michael Bublé, l'artiste de l'année du gala des Juno

Halifax — Les ballades mielleuses ont été préférées aux hymnes rock, hier, alors que Michael Bublé a dominé le gala de remise des Juno, prix de l'industrie canadienne du disque qui étaient décernés à Halifax, remportant quatre récompenses, notamment celle de l'artiste de l'année. Mais Nickelback ne s'en pas trop mal tiré, mettant la main sur deux trophées, ceux des meilleurs groupe et album rock (*All The Right Reasons*), l'un et l'autre obtenus la veille lors du gala hors d'onde.

Home, chanson de Bublé portant sur le mal du pays, a été désignée single de l'année. L'album *It's Time*, truffé de ballades, et qui s'est révélé le CD d'un artiste canadien s'étant le mieux vendu au pays, a valu au chanteur les Juno de l'album de l'année et du meilleur album pop.

Un hommage a par ailleurs été rendu à la scène indépendante canadienne florissante. Arcade Fire a mis la main sur le prix du meilleur auteur-compositeur grâce aux chansons *Wake Up, Rebellion (Lies)* et *Neighbourhood No. 3 (Power Out)*. Le groupe montréalais a dans cette catégorie devancé Neil Young, le favori des observateurs.

Un autre groupe québécois, Simple Plan, s'est distingué, ayant obtenu le Juno attribué par le public. Il a été préféré à Michael Bublé, Céline Dion,

Diana Krall et Nickelback. Le collectif torontois Broken Social Scene a mis la main sur le très convoité prix du meilleur album alternatif (*Broken Social Scene*), ayant devancé Hot Hot Heat, Metric, Tegan & Sara et The New Pornographers.

Le Juno du meilleur nouveau groupe est allé à Bedouin Soundclash, ensemble reggae-rock formé alors que trois de ses membres étudiaient à l'université Queen's, à Kingston, en Ontario.

Nickelback mis à part, Neil Young, The Tragically Hip et le Tafelmusik Baroque Orchestra ont également obtenu deux Juno.

Seulement sept Juno ont été décernés hier, dans le cadre d'une cérémonie de deux heures présentée à la télévision, sur les ondes du réseau CTV.

La veille, 32 trophées avaient été décernés lors du gala hors d'onde. Le Juno de l'album francophone de l'année était alors allé au chanteur québécois Jim Corcoran, pour *Pages blanches*. Le pianiste Marc-André Hamelin, également du Québec, avait quant à lui mis la main sur le prix du meilleur album classique par un artiste solo ou un orchestre de chambre, grâce à *Albeniz: Iberia*.

L'année prochaine, la soirée des Juno aura lieu à Saskatoon.

Presse canadienne

OPÉRA Tour de vice

**BRITTEN:
THE TURN
OF THE SCREW**
(opéra, 1954).
Charlotte Corwin (la gouvernante); Antonio Figueroa (Quint); Michèle Losier (Mrs Grose); Claire Pascot (Miles), Pascale Beaudin (Flora), Marianne Fiset (Ms Jessel), Thomas MacLeay (narrateur).
Orchestre de l'Opéra de Montréal, dir. Jean Marie Zeitouni.
Mise en scène:
René Richard Cyr.
Décor: Pierre-Étienne Locas.
Costumes: Julie Bourbonnais.
Éclairages:
David-Alexandre Chabot.
Monument National, le 1^{er} avril.
Reprises ce soir
et les 5, 7 et 9 avril à 20h.



Flora et la gouvernante voient le jeune Miles chanter sa lamentation «Malo, Malo» (acte I, sc. 6), une scène clé de l'opéra *The Turn of the Screw*.

Il y avait tout à craindre de ce pari fou consistant à confier à des chanteurs inexpérimentés et à un metteur en scène, René Richard Cyr, faisant son baptême de l'opéra l'un des ouvrages les plus complexes du répertoire lyrique.

Le pari est gagné, et en beauté, dans ce spectacle fort, porté par la direction claire et juste de Jean-Marie Zeitouni, et auquel les élèves de l'École nationale de théâtre ont concocté un écrin parfait, avec un décor très fonctionnel, des accessoires et des costumes rigoureux et des éclairages parfois savants, poétiques et mystérieux.

The Turn of the Screw reste la rencontre, à cinquante-six ans de distance (1898-1954), d'un auteur, Henry James, et d'un compositeur, Benjamin Britten, tous deux évoluant dans une société qui les reconnaît — plus dans le cas de Britten, moins dans celui de James — pour ce qu'ils créent, mais pas pour ce qu'ils sont: des homosexuels.

Pour un résumé sur la variété des lectures potentielles de *The Turn of the Screw*, je ne peux que vous renvoyer à notre présentation de l'opéra dans *Le Devoir* du samedi 25 mars. René Richard Cyr y affirmait vouloir multiplier les pistes. Il ne s'en prive pas (en apparence!) en introduisant un personnage muet en costume rayé, joué par Thomas Macleay, le narrateur du prologue.

Outre le fait d'assumer un rôle de majordome pour les changements de décors, cet adulte silencieux se fonde très souvent dans

l'action, au point de mêler sa voix (ce que Britten n'avait pas prévu) à la comptine «*Tom the piper's son*» (acte I, sc. 5).

René Richard Cyr avait, par ailleurs, à faire face à un vrai défi, les rôles des enfants Miles et Flora étant vocalement incarnés par des chanteuses adultes. Il opte pour la solution du personnage et son double, très en vogue à l'opéra ces dernières années.

Par rapport à la contrainte, le metteur en scène, les chanteuses Pascale Beaudin et Claire Pascot, qui adoptent une vocalité innocente, et les enfants, muets, s'en sortent fort bien. A propos de chanteurs, tous ont été à la hauteur, même les plus exposés, Antonio Figueroa en Peter Quint et Charlotte Corwin en gouvernante. Seul Thomas Macleay, dans le prologue, devra creuser les nuances de dynamique et de prosodie, si typiques du rythme vocal de Britten.

Un retour à Henry James
Le metteur en scène voulait donc brouiller les pistes, ouvrir encore plus de portes que Britten, semer le doute dans l'esprit du spectateur, déjà largement déstabilisé par cet opéra des non-dits et de la dualité — hétérosexualité-homosexualité; enfance-maturité, christianisme-démonisme, innocence-corruption...
Pourtant, de son spectacle se dégage, à mes yeux, une lecture très cohérente. Celle-ci naît du fait que René Richard Cyr réintroduit une piste ouverte dans la nouvelle de James et fermée par Britten. James fait raconter l'histoire par un certain Douglas, qui a trouvé

l'histoire dans le journal de la gouvernante de sa sœur. Douglas est-il donc l'enfant, Miles, adulte? Le fait est que le narrateur réapparaît dans nombre de scènes avec des gestes candides d'enfant, qu'il s'attarde sur la lettre de la gouvernante au tuteur, croque une pomme juste avant le fameux air «*Malo*» et s'installe au piano (acte II, sc. 6) à la place de Miles.

A travers ce spectacle, *The Turn of the Screw* apparaît ainsi comme une vaste et puissante allégorie sur l'éveil de la sexualité. Les fantômes, Quint et Jessel, sont les voix de la conscience des enfants Miles et Flora sur le chemin qui les mène à l'âge adulte («*The ceremony of innocence is drowned*», est le credo de l'acte II). La dominante de cette métaphore est le dipôle Quint-Miles, car Peter Quint, fantôme qui apparaît sur une tour, incarne la double symbolique des sévices sexuels et de l'éveil des pulsions (homosexuelles) chez Miles.

Le personnage de la gouvernante n'est alors plus que le double reflet de la mère et de l'autorité morale, étouffante, conformiste et répressive, dans une société (Mrs Grose) qui se tait, alors même que Dieu se cache en filigrane derrière celui qui envoie la gouvernante en mission, ce tuteur inaccessible qui n'intervient jamais...

Quand on pense que Quint, prédateur qui aurait attenté à Miles, est l'ancien «valet» de ce «tuteur» et que, selon le biographe Eric Crozier, Britten enfant, élève de l'école South Lodge entre dix et quinze ans, y aurait été victime de sévices, on entre dans de nouveaux méandres de cette trame géniale, attestant que la mort de l'innocence peut aussi être un vertigineux tour de vice.

Collaborateur du Devoir

THÉÂTRE

Des souvenirs à oublier

BONBONS ASSORTIS

De Michel Tremblay.
Mise en scène: René-Richard Cyr. Au Théâtre du Rideau Vert jusqu'au 22 avril.

HERVÉ GUAY

En dépit de son caractère inoffensif, *Bonbons assortis*, l'adaptation scénique du populaire recueil de souvenirs de Michel Tremblay, est un spectacle qui risque de diviser les spectateurs. La frange populaire du public se plaira à ce divertissement, estival avant l'heure, où les déchirures familiales sont largement effacées au profit d'une réelle truculence comique.

En effet, tous les épisodes, même le plus sombre, se terminent sur une guimauve de bons sentiments et montrent le clan uni dans sa fierté d'être pauvre. On est loin de l'aliénation des Belles-Sœurs! D'autres, dont je suis, se désolent de voir l'auteur dramatique se prêter lui-même à une «folklorisation» de son œuvre. À l'unisson du vieux fonds canadien-français, voilà que la nostalgie l'emporte et bégaie: «Ça se passait de même dans le bon vieux temps!»

Aussi ceux et celles qui veulent garder intact le charme des mémoires de Tremblay feraient mieux de ne pas se rendre au Rideau Vert où ses souvenirs sont

amputés de leur légèreté et de leur faconde. Non seulement ont-ils été étirés pour constituer une soirée théâtrale complète, mais ils sont défendus par une distribution vieillissante dont, si je ne m'abuse, René-Richard Cyr a hérité d'André Brassard, pressenti à l'origine pour mettre en scène cette création surannée. Sans doute ce dernier voulait-il tirer parti de ce choix. Le travail de Cyr, son sens du rythme surtout, semble, au contraire, pâtir de ce secteur de voix éraillées auquel se joint brièvement une «jeunesse» (Sandrine Bisson, plaisante en future mariée).

Plus maladroitement, Michel Tremblay reprend dans *Bonbons assortis* le même procédé dont il s'était servi dans *Encore une fois, si vous le permettez*: il se met lui-même en scène. D'un côté, le petit Michel espionne sa mère, sa grand-mère et sa tante, de l'autre, son père et son oncle, alors qu'ils réagissent à des situations relativement banales (un cadeau de mariage à trouver, un orage qui fait peur, un arbre de Noël sans étoile). L'ensemble concourt ensuite à mettre en évidence l'invention dont chacun fait preuve pour trouver une issue à une crise qui prend bientôt des proportions inattendues.

Cependant, alors que, dans le récit original, l'ironie du narrateur

mettait à distance une enfance qu'il magnifiait doucement, au théâtre, ce va-et-vient entre passé et présent repose plutôt sur le fait que le gamin est incarné par un comédien qui a l'âge actuel de l'auteur. La naïveté du petit devant ce qui lui est raconté, ainsi que la position qu'il occupe, sous la table de cuisine, font en sorte de grossir le propos plutôt que de le nuancer.

Des nuances, il y en a peu, dans cette adaptation scénique de *Bonbons assortis*. À l'exception, peut-être, de cette étagère à bibelots d'où jaillissent littéralement les objets et la parenté, censés s'animer ici sous nos yeux. Proposition structurante de Richard Lacroix, mais dont la mise en scène tire peu profit — et pas du tout dans une veine poétique.

Si l'action se déroule à l'ombre d'un rangement, l'interprétation de ces anecdotes théâtralisées paraît un véritable capharnaüm. En grand-mère que hérise la cannelle, Pierrette Robitaille cabotine allègrement. Si elle a l'âme de Nana, Rita Lafontaine n'a plus l'énergie nécessaire pour retourner au petit Michel.

Dans ce rôle, Gilles Renaud offre un double crédible de l'auteur qui se revoit enfant. Fidèle à lui-même, Germain Houde ne se départ pas de sa sobriété en papa Tremblay. Pierre Collin est, de son côté, d'une démesure jouissive en oncle porté sur les farces cochonnes. Et que dire de la «Bartine» d'Adèle Rheinhardt, sinon qu'elle en rend bien l'amertume sans la priver de drôlerie?

Collaborateur du Devoir

• À LA TÉLÉVISION •

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SAC	Le Téléjournal	Virginie	La Chambre...	L'Auberge du chien noir	Les Bougon	Minuit le soir	Le Téléjournal/Le Point	Au-dessus de la mêlée	Véro	La Fosse aux lions			
TVA	Le TVA 18 heures	Le Cercle	...pas toute la soirée	Le cœur a ses raisons	Juste pour rire - Gala Patrick Huard	Monk	Le TVA 22 heures	Le Cercle	Michel Jasmin / Pub (00:15)				
TO	Macaroni tout garni	Ramdam	Méchant contraste!	M'as-tu lu?	Les Citadins du rebut global / 12e semaine	Doc Monde / Le Chisme	Points chauds / Amérique centrale	Doc Société / Printemps fragiles (2/2)	Dussault Débat				
TQS	G. Journal (16:30)	Flash / W. Le Bouillillier	Rire et Délire	Un monde bête...	Cinéma / TRAFIC HUMAIN (4) avec Mira Sorvino, Donald Sutherland (2/2)	Le Téléjournal/Le Point	Le Part...	Le Monde	Le Téléjournal/Le Point	Jrnl RDI			
RDI	Jrnl RDI	Capital...	Le Monde	La Part...	L'Héritage de l'or...	Le Téléjournal/Le Point	Nikan	Les Ours circumpolaires	Journal	Bien ou... Questions à la une			
TV5	Cible (17:55)	Jrnl FR2	Des racines et des ailes / Spécial Sicile	Biographies / Jean Besré	Légendes urbaines	Héros de la peur	Un tueur si proche	Vidéo surveillance	Cinéma				
VIE	Expéditions d'enfer	Nicolas...	Décore...	Manon...	Interventions miracles	Jeux de société	Décore...	Métamor...	...cigogne	Oui, je...	Erreurs...		
MR	Top5	Top5	Max 80...	...idolées?	...chansons	Pour une histoire d'un...	Les 101 faux pas...	Hogan a...	Fou raide	Jackass	S*P*A*M	Insomnia	Choix.com
MX	Max 80...	...idolées?	Degrassi	...j'aime	...filles!	Parents...	70 (20:55)	Smallville	Richesse...	L'Académie	Top... Pops	Anormal	
VRAK TV	... (17:30)	Grenade...	6TEEN	Quoi d'neuf	...la LNH	K.O.	Arts martiaux...	NCIS	South Park	Les Griffin	Futura...	Henri pis...	South Park
TTF	...Spies	Delliah...	6TEEN	Quoi d'neuf	...la LNH	K.O.	Arts martiaux...	NCIS	Sports 30	...la LNH	...de golf	...prairie	Tennis...
RDS	Sports 30	Sports 30	Compte à rebours	Tragédies	L'Empreinte du crime	Témoins silencieux	Cour à "Scrap"	La Porte des étoiles	War Amps				
HISTORIA	Pare-chocs à pare-chocs	Compte à rebours	Tragédies	L'Empreinte du crime	Témoins silencieux	Cour à "Scrap"	La Porte des étoiles	War Amps					
ARTV	Relais...	Le Parc des Braves	Rêves à vendre	.../ F. Leclerc	Star Trek: Voyager	Centre... automobile	...restos	Americas	Voyage...	Bleu	La Ruée...	Vert	
SERIES +	Les Experts	Destins croisés	...des nerds	...fait	Star Trek: Voyager	Centre... automobile	...restos	Americas	Voyage...	Bleu	La Ruée...	Vert	
CANAL Z	Pottergeist	...des nerds	...fait	...fait	Star Trek: Voyager	Centre... automobile	...restos	Americas	Voyage...	Bleu	La Ruée...	Vert	
C SAVOIR	Stratégies...	touristiques	Prévenir le harcèlement	psychologique au travail	...voyage	...l'Espagne	L'Inquisition révélée	Cinéma / JEAN-PAUL II (4) Documentaire	Panorama	National	...of French (23:25)		
EVASION	Vert	Pilot Guides	...à neige	...voyage	...l'Espagne	L'Inquisition révélée	Cinéma / JEAN-PAUL II (4) Documentaire	Panorama	National	...of French (23:25)			
TF1	Rivaux...	Voit	Panorama	Air Force	Coronation	Cinéma / LOST IN TRANSLATION (3) avec B. Murray	The National	Cinéma / SELLING INNOCENCE avec Mimi Rogers	CTV News	Daily			
CBC	CBC News	Canada...	Access H.	eTalk Daily	ET Canada	E.T.	Prison Break	24	The Apprentice 5	News Final	Sports	E.T. (00:05)	
CTV (Mont.)	CTV News	Divas on...	ET Canada	E.T.	Prison Break	24	Cinéma / BLOOD...	Supernanny	Miracle Workers	Sex... City	Nightline	Kimmel	
QBL	News	Divas on...	ET Canada	E.T.	Prison Break	24	Cinéma / BLOOD...	Supernanny	Miracle Workers	Sex... City	Nightline	Kimmel	
TVO	Big Bang	Time Warp	Ancient Clues	E.T.	Prison Break	24	Cinéma / BLOOD...	Supernanny	Miracle Workers	Sex... City	Nightline	Kimmel	
ABC	Friends	ABC News	Friends	Will, Grace	2 1/2 Men	Christine	Deal or no Deal	24	7th Heaven	Everwood	News	The Tonight Show (23:35)	
CBS	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Prison Break	24	Autism: A VPT Public Square Special	Live from Lincoln Center	Concerto...	BBC News	CTV News	CTV News	Daily
FOX	Simpsons	That 70s...	Profile	The Newshour	Mountain Lake	Cinéma / SELLING INNOCENCE avec Mimi Rogers	Asylum	Airline	From Time to Time	Law & Order	Dirty Jobs	Museum...	
PBS (33)	The Newshour	Business...	The Newshour	eTalk Daily	Jeopardy	Cold Case Files	Flip this House	Anatomy of Burlesque	MythBusters	Museum Mysteries of...	Unlocking the Past	Passionate Eye	CBC News: The Hour
PBS (37)	BBC News	Business...	The Newshour	eTalk Daily	Jeopardy	Cold Case Files	Flip this House	Anatomy of Burlesque	MythBusters	Museum Mysteries of...	Unlocking the Past	Passionate Eye	CBC News: The Hour
CTV (Qué.)	CTV News	Business...	The Newshour	eTalk Daily	Jeopardy	Cold Case Files	Flip this House	Anatomy of Burlesque	MythBusters	Museum Mysteries of...	Unlocking the Past	Passionate Eye	CBC News: The Hour
A&E	American Justice	Cold Case Files	Flip this House	Anatomy of Burlesque	MythBusters	Museum Mysteries of...	Unlocking the Past	Passionate Eye	CBC News: The Hour	CSI: Crime Scene...	CSI: Miami		
BRAVO	Street Legal	Videos	Dance...	Daily Planet	JAG	Archie, the 84-lb Baby	Little People, Big World / Diffusion de huit émissions.	Wardrobe	Fashion...	Project Runway	Extra		
DISCOVERY	Ultimate Explosions	Disasters...	Master...	JAG	Archie, the 84-lb Baby	Little People, Big World / Diffusion de huit émissions.	Wardrobe	Fashion...	Project Runway	Extra			
HISTORY	Disasters...	Master...	JAG	Archie, the 84-lb Baby	Little People, Big World / Diffusion de huit émissions.	Wardrobe	Fashion...	Project Runway	Extra				
NEWSWORLD	BBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News: The Hour	CBC News: The Hour	Passionate Eye	CBC News: The Hour	CSI: Crime Scene...	CSI: Miami			
SHOWCASE	Doc	Lexx	Mermaid Baby	Match	Opening...	Corner	WWE Hall of Fame...	15/Love	Committed	My Family	Bob (22:35)	Hack (23:35)	... (00:05)
LEARNING	Martha	Skin Deep	Extra	Match	Opening...	Corner	WWE Hall of Fame...	15/Love	Committed	My Family	Bob (22:35)	Hack (23:35)	... (00:05)
LIFE	Off the...	Sportscen...	...Hockey	...Corner	WWE Hall of Fame...	15/Love	Committed	My Family	Bob (22:35)	Hack (23:35)	... (00:05)		
TSN	Off the...	Sportscen...	...Hockey	...Corner	WWE Hall of Fame...	15/Love	Committed	My Family	Bob (22:35)	Hack (23:35)	... (00:05)		
YTV	Being Ian	Martin...	Unfabulous	15/Love	Spongebob	Sabrina...	WVVE Raw	15/Love	Committed	My Family	Bob (22:35)	Hack (23:35)	... (00:05)

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

Ce soir 19 h
Méchant contraste!

Les éléphants blancs québécois.
Réalisation-coordination: Erik Tremblay



20 h
Les citadins du rebut global
Ils approchent du but, mais il reste encore beaucoup à faire.



telequebec.tv



Télé-Québec